

Cahiers du
MONDE RUSSE

Cahiers du monde russe

Russie - Empire russe - Union soviétique et États
indépendants

41/2-3 | 2000
En islam sibérien

Composition ethnique et relations intercommunautaires des Tatars du Moyen-Irtysh (fin XVIII^e-fin XX^e siècles)

Étude de quelques relevés démographiques et généalogiques

Svetlana N. Korusenko



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/monderusse/45>

DOI : [10.4000/monderusse.45](https://doi.org/10.4000/monderusse.45)

ISSN : 1777-5388

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 1 avril 2000

Pagination : 233-244

ISBN : 2-7132-1361-4

ISSN : 1252-6576

Référence électronique

Svetlana N. Korusenko, « Composition ethnique et relations intercommunautaires des Tatars du Moyen-Irtysh (fin XVIII^e-fin XX^e siècles) », *Cahiers du monde russe* [En ligne], 41/2-3 | 2000, mis en ligne le 15 janvier 2007, consulté le 05 septembre 2022. URL : <http://journals.openedition.org/monderusse/45> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/monderusse.45>

Tous droits réservés

SVETLANA N. KORUSENKO

COMPOSITION ETHNIQUE ET RELATIONS INTERCOMMUNAUTAIRES DES TATARS DU MOYEN-IRTYSH (FIN XVIII^e — FIN XX^e SIÈCLES)

Étude de quelques relevés démographiques
et généalogiques

L'IDENTITÉ COMMUNAUTAIRE D'UNE POPULATION ne peut réellement se concevoir sans une bonne connaissance de son histoire. De très nombreux travaux d'histoire ethnique ont d'ailleurs paru, ces dernières décennies, parmi lesquels certains concernent directement les Tatars de Sibérie. Ce qui va cependant nous intéresser, aujourd'hui, n'est pas tant l'histoire de ces Tatars de Sibérie eux-mêmes que celle des divers sous-groupes dont ils se composent et qui ont connu, chacun, une évolution distincte.

Nous nous attacherons en particulier, dans la présente étude, aux Tatars de Tara et à ceux de Kurdak et Sargat qui entrent, avec les Tatars dits de Tobolsk, de Tioumen et de Yaskolb (ou d'outre-marais, en russe *zabolotnye*), dans la composition des Tatars dits du Tobol et de l'Irtysh, la composante la plus importante de l'ensemble des Tatars de Sibérie.

De nos jours, les Tatars de Kurdak et Sargat peuplent un territoire qui s'étend sur les *rajony* (districts) septentrionaux de l'*oblast'* (région) d'Omsk — Bol'shaja-Reka, Muromcev, Tara, Tevriz, Ust'-Išim — et au sud du *rajon* de Vagaj de l'*oblast'* de Tioumen. Les localités peuplées aujourd'hui par ces groupes tatars abritent également des descendants de populations tatares migrantes, venues de la région Volga-Oural dans la seconde moitié du XIX^e siècle et au début du XX^e siècle. La population tatare globale de ce territoire est aujourd'hui de l'ordre de 25 000 habitants.

Ce n'est que dans la seconde moitié du XX^e siècle que les chercheurs ont commencé à se pencher sur l'ethnographie des Tatars de Sibérie et, en particulier, sur celle de la population tatare de la région considérée ici, même si les récits de voyageurs, les ouvrages d'historiens et de linguistes du XVIII^e siècle au début du XX^e contiennent aussi, il va sans dire, d'innombrables informations sur la répartition démographique des différents groupes des Tatars de Sibérie, sur leur activité économique, leur mode de vie et leur culture. C'est dans les années 1950-1960 que l'intérêt a commencé de croître pour l'histoire ethnique des Tatars de Sibérie et qu'ont paru les travaux ethnographiques d'ensemble ou les études consacrées à telle ou telle de leur composante¹.

Cependant, toute une série de problèmes relatifs à l'histoire ethnique des Tatars du Moyen-Irtysh, surtout à l'époque contemporaine, n'ont pas encore trouvé un début de solution. Au tournant des XIX^e et XX^e siècles, en effet, on a assisté à un changement substantiel dans la composition des populations türkophones du Moyen-Irtysh, avec la formation de leurs deux principales composantes actuelles. Pendant la même période, les dimensions et le flux des migrations de Tatars en provenance de la région Volga-Oural demeurent extrêmement mal connus².

1. V. V. Hramova, « Zapadnosibirskie tatory » (Les Tatars de Sibérie occidentale), in *Narody Sibiri (Les peuples de Sibérie)*, Moscou — Leningrad, 1956, pp. 473-491; F. T. Valeev, « K voprosu o material'noj kul'ture sibirskih buharcev i taškencev (Kollekcija predmetov byta Omskogo kraevedčeskogo muzeja) » (Contribution à la question de la culture matérielle des Boukhares et Tachkentois de Sibérie (La collection d'ustensiles de la vie courante du Musée d'histoire régionale d'Omsk)), *Obščestvennye nauki v Uzbekistane (Tachkent)*, 1, 1963, pp. 63-66; id., *Sibirskie buharcy vo vtoroj polovine XIX-načale XX vv. (Les Boukhares de Sibérie dans la seconde moitié du XIX^e siècle et au début du XX^e)*, résumé de thèse de candidat en histoire, Tachkent, 1965, 16 p.; id., « K etničeskoj istorii tarskih tatar » (Contribution à l'histoire ethnique des Tatars de Tara), *Iz istorii Sibiri (Tomsk)*, 16, 1975, pp. 215-219; id., « K voprosu ob etnogenetičeskij i etnokul'turnyh kontaktah zapadnosibirskih tatar s tatarami Povol'žja » (Contribution à la question des contacts ethnogénétiques et ethnoculturels des Tatars de Sibérie occidentale avec les Tatars de la Volga), in *Jazyki i toponimija (Langues et toponymes)*, Tomsk, 1976, pp. 138-141; id., *Zapadnosibirskie tatory vo vtoroj polovine XIX-načale XX vekov (Istoriko-etnografičeskie očerki) (Les Tatars de Sibérie occidentale dans la seconde moitié du XIX^e siècle et au début du XX^e)*, Kazan, 1980, 232 p.; id., *Sibirskie tatory (Les Tatars de Sibérie)*, Kazan, 1993, 208 p.

Sur l'histoire du khanat de Sibérie, celle des Tatars « de service » (*služilye tatory*) et de leurs relations avec les populations voisines, voir S. V. Bahrušin, *Očerki po istorii kolonizacii Sibiri v XVI-XVII vv. (Études d'histoire de la colonisation de la Sibérie aux XVI^e-XVII^e siècles)*, Moscou, 1928; id., « Sibir' i Srednjaja Azija v XVI-XVII vv. » (La Sibérie et l'Asie médiane aux XVI^e-XVII^e siècles), dans id., *Naučnye trudy (Œuvres scientifiques)*; Moscou, 1959, IV, pp. 193-214. Sur l'ethnicité des Tatars de Sibérie et, d'une manière plus générale, la différenciation des diverses populations türkophones de la plaine de Sibérie occidentale, on se reportera aux travaux de N. A. Tomilov, dont une bibliographie complète figure dans l'article signé dans ce volume par cet auteur (voir p. 224, note 1).

2. Pour des études ethnographiques détaillées sur les Tatars du Moyen-Irtysh, on se reportera en particulier à R. K. Saltykova, « Hozjajstvennyj uklad i semejnij byt tarskih tatar » (L'activité économique et le mode de vie familial des Tatars de Tara), *Problemy istorii SSSR*, 5, 1976, pp. 102-114; id., « Voprosy istoričeskoj demografii tarskih tatar po materialam revizskih skazok (1795-1858) » (Questions d'histoire démographique des Tatars de Tara, d'après les registres des révisions générales (de 1795 à 1858)), *ibid.*, 8, 1979, pp. 146-160; id., « Sovremennoe rasselenie tatar Srednego Priirtyša » (La répartition géographique actuelle des Tatars du Moyen-Irtysh), in *Sovremennye etničeskie processy u narodov zapadnoj i južnoj Sibiri (Processus ethniques actuels dans les populations de Sibérie occidentale et méridionale)*, Tomsk, 1981, pp. 61-73.

La présente étude est basée sur deux types principaux de sources : des généalogies modernes et les données des recensements de la population de la fin du XIX^e siècle et du début du XX^e. Nos informations généalogiques ont été rassemblées par les membres de diverses expéditions ethnographiques sibériennes. Au total, c'est 1 749 généalogies qui ont été ainsi collectées, dans vingt-trois localités habitées aujourd'hui par des Tatars de Sibérie : Azy, Bajby, Kipo-Kulary, Kuskuny, Malye-Kulary, Nagorno-Aevsk, Tajči, Tašetkany et Utuzy dans le *rajon* de Tevriz de l'*oblast'* d'Omsk ; Aševany, Bol'shaja-Tebendja, Il'čebaga, Kajnaul, Lešakovo, Malaja-Tebendja, Saurgači, Tjurmetjaki, Hutor et Ebagul' dans le district d'Ust'-Išim de la même *oblast'* d'Omsk ; Abaul, Elanka, Karagaj et Tamburjany dans le *rajon* de Vagaj de l'*oblast'* de Tioumen.

Comme l'ont révélé par la suite des comparaisons avec les registres des soviets de village, cette enquête généalogique a touché en moyenne 74,8 % de l'ensemble de la population tatare adulte. Un millier de formulaires généalogiques ont été recueillis dans les localités habitées par les Tatars de Tara, mais l'enquête n'a encore touché qu'une partie des points de peuplement de ce groupe des Tatars de Sibérie (Bol'sie Murly, Bernjažka, Inciss, Čertaly, Čepjarovo, Jurt-Bergamak) et le travail dans cette direction se poursuit. Il n'en reste pas moins que nous sommes déjà en état de déterminer les caractéristiques générales de l'ethnicité de ce groupe et d'identifier les grandes spécificités de la formation de la population tatare actuelle sur les territoires peuplés par les Tatars de Tara.

Lors de l'enquête généalogique, chaque personne interrogée a été priée de donner ses nom de famille (avec le nom de jeune fille pour les femmes mariées), prénom, patronyme, date et lieu de naissance, groupe ethnique, niveau d'études et activité professionnelle. Chaque personne a également fourni les mêmes informations sur ses parents, ainsi que sur d'autres membres de son arbre généalogique. Les enquêteurs se sont aussi efforcés de reconstituer tous les déplacements dans l'espace de ces personnes, comme de leur famille, et de consigner toutes les alliances matrimoniales contractées dans le passé. Il va sans dire que le matériau ainsi constitué se signale par une grande hétérogénéité et un intérêt documentaire assez inégal. Néanmoins, si la majorité des informations ainsi recueillies remontent, au plus, au tournant des XIX^e et XX^e siècles, certaines nous mènent jusqu'au milieu du XIX^e.

En dehors de ces généalogies, nous avons aussi utilisé les révisions (*revizii* : recensements) de la population russe des XVIII^e et XIX^e siècles, ainsi que le premier recensement moderne de 1897 (documents aujourd'hui conservés à la Filiale de Tobolsk des Archives d'État de la région de Tioumen : respectivement fonds 154, catalogue 8; fonds 417, cat. 2). Le premier type de matériaux que nous pouvons extraire de ces divers recensements est constitué par les formulaires contenant les éléments de base d'une étude généalogique : noms de famille, prénoms, patronymes, âge, état civil, noms des parents, de l'épouse, des enfants, des frères et sœurs, etc., l'âge de ces derniers et leur état civil. En fait, dans une majorité de cas, nous nous trouvons face à des enquêtes fragmentaires (ce qui s'explique par la mauvaise conservation des registres de recensement) et, ici aussi, les informations recueillies se signalent donc par un degré très variable de

complétude, ne répondant que de manière inégale aux exigences d'une base documentaire digne de ce nom.

Les données du premier recensement russe de 1897 (plus exactement les brouillons des recenseurs) ont été préservées presque intégralement, ce qui nous a permis de mettre en perspective nos formulaires généalogiques contemporains avec ces archives. Je voudrais d'ailleurs dire un mot ici sur l'importance d'une source comme celle que constituent ces fiches initiales du recensement de 1897. Après que les résultats systématiques par gouvernorat ont été publiés dans les années 1890, les matériaux premiers furent détruits sur ordre impérial. Cependant un tout petit nombre de ces derniers (des premières recopies des fiches de recensement, conservées jadis dans les administrations gouvernementales) nous sont parvenues pour les gouvernorats de Moscou et de Tobolsk. C'est pour l'essentiel la préservation de tels documents qui a rendu possible la présente étude.

Pour en terminer avec cette importante question des sources, signalons que nous avons aussi eu recours aux registres (*pohozjajstvennye knigi*) des soviets de village, qui nous informent sur la répartition des habitants de chaque localité par familles, sur leur année de naissance, leur niveau d'études, leur lieu de travail, etc. Nous avons utilisé ces matériaux pour mesurer la représentativité de notre enquête généalogique et pour préciser notre connaissance de la composition ethnique et de la distribution familiale de la population.

Les registres des *volosti* (cantons) du *jasak* (impôt en fourrures) de l'*uezd* de Tara nous apprennent qu'au XVII^e siècle, les Tatars de Kurdak et de Sargat vivaient sur plusieurs *volosti* — Sargat (Išim-Tomak), Tebendja, Kotlukbahtina, Ja-Irtyš, Otuz, Tav, Tav-Otuz (Kulary) et Kurdak — dont certains épousaient les contours de communautés villageoises distinctes. Aux XVIII^e et XIX^e siècles, les mêmes Tatars de Kurdak et de Sargat sont enregistrés dans trois *volosti* seulement de cet *uezd* : celles de Sargat, Tav-Otuz et Kurdak (dont la *volost'* de Karagaj fut séparée à la fin du XIX^e siècle). Selon la cinquième révision (en 1795), la *volost'* de Sargat comptait douze villages « tatars » : Buju (ou Berestjanaja), Saurgači, Tebendinskij Ostrožek, Novaja (Ust'-Išimskij ostrožek), Novaja (Letjakova), Termetjakova, Tautackaja, Ebagul'skaja, Kasmakova, Il'čebaginskaja, Aševanskaja et Sebeljakovo ; la *volost'* de Tav-Otuz comptait cinq villages tatars (Tavinskaja, Ja-Irtyšskaja, Bol'shie Kulary, Malye Kulary, Otuzskaja) et celle de Kurdak dix-sept villages tatars (Karagaj, Elanaul'skaja, Kajnaul'skaja, Tjuljuganskaja, Ubaul, Tailackaja, Kaibulinskaja, Kuskunskaja, Bajbahtinskaja, Tašatkanskaja, Aevskaja, Telkašskaja, Ÿštamakskaja, Uštamakskaja, Bol'shaja Kava, Malaja Kava, Kačjukova). Treize de ces trente-trois localités comptaient une population égale ou supérieure à 100 habitants, douze entre 50 et 100 habitants et huit de ces localités moins de 50 habitants (ces informations nous font défaut pour le village de Tjuljuganskaja).

La cinquième révision établit à 3 665 le nombre des Tatars de Kurdak et de Sargat. Dans leurs villages vivaient également, à la même époque : 39 Boukhares, 4 Tatars de Kazan, 3 Russes, 1 Bachkir, de sorte que l'on peut affirmer que les localités tatares se distinguaient alors par une relative homogénéité ethnique. Sur le plan social, la majorité de la population relevait de la catégorie des gens soumis au paie-

ment du *jasak*. Entre cette date de 1795 et le premier recensement en 1897, la population de Tatars de Kurdak et de Sargat est passée de 3 665 à 5 455 individus par le seul effet de la croissance naturelle. En cette fin de XIX^e siècle, les villages « tatars » abritaient en outre 1 112 paysans d'État (*gosudarstvennye krest'jane*) tatars de la Volga et de l'Oural, 133 Boukhares et 183 Russes. De sorte que le gros de la population de ces villages restait constitué de Tatars autochtones de Sibérie soumis au paiement du *jasak*, parfois désignés dans les sources tardives sous le terme d'« allogènes » (*inorodcy*). Les paysans d'État tatars originaires de la région Volga-Oural commencèrent à s'installer en nombre parmi les Tatars de Kurdak et de Sargat à partir du milieu du XIX^e siècle, tandis que la part des Boukhares reste si négligeable en cette région que ces derniers ne paraissent pas avoir été en mesure d'influer sur l'ethnicité des Tatars de Kurdak et de Sargat.

Comme je l'ai signalé, les données généalogiques collectées au cours des dernières décennies remontent, à quelques exceptions près, au tournant des XIX^e et XX^e siècles. Pour reconstituer les arbres généalogiques de la population des Tatars de Kurdak et de Sargat, autant que possible depuis la fin du XVIII^e siècle (*i. e.* depuis la cinquième révision de 1795), nous avons utilisé de très nombreuses sources administratives, en particulier les données par familles des révisions ou les brouillons du recensement de 1897. Le principal problème auquel nous avons eu à faire face est constitué par le caractère fragmentaire de ces sources : il n'y a pratiquement aucun village pour lequel nous disposions d'un tableau démographique complet pour la période considérée et, dans un certain nombre de cas, l'absence des données de plusieurs révisions crée un tel vide chronologique qu'il est impossible de tenter une quelconque reconstitution généalogique. Tout ceci pour ne rien dire du problème de l'identification des individus, pour laquelle nous sommes tributaires d'une multitude de paramètres, à commencer par l'évolution contrastée des noms de famille et le caractère bien particulier des registres des révisions.

Aux XVIII^e et XIX^e siècles, en effet, dans les villages tatars de la région considérée, les enfants recevaient comme « nom de famille » le prénom de leur père ou, beaucoup plus rarement, de leur grand-père. On assiste donc fort logiquement, à chaque nouvelle génération, à un changement de patronyme — il n'est donc pas ici question de nom de famille à proprement parler : le terme russe « *familija* » ne connaît pas d'équivalent dans la langue des Tatars de Sibérie, où il apparaît comme un emprunt pur et simple. Par exemple, la cinquième révision, pour le village d'Abaul, nous donne des informations sur la famille d'un certain Eš Razmetev, dont les fils se prénomment Ajtak, Kurmanali, Natyrbaga et Jusup ; la septième révision (1816) enregistre séparément les familles d'Ajtak Ešev, Kurmanali Ešev, Natyrbaga Ešev et Jusup Ešev, d'une part, et de l'autre celle d'Eš Razmetev, à laquelle sont encore attachés deux jeunes fils, Abašalin et Urazmat. Ce phénomène du changement de nom de famille se rencontre jusqu'aux années 1930. Par ailleurs, il convient aussi de signaler que tous les recensements de la population étaient effectués par des agents russes et que les noms tatars que ces derniers enregistraient comme ils les entendaient ne correspondent pas toujours avec exactitude à la prononciation originale. Ainsi, ces mêmes Ešev du village d'Abaul apparaissent,

dans la dixième révision (1858), sous le nom d'Ijašev et, dans le recensement de 1897, sous celui d'Ajšov... Dans de tels cas, pour identifier les individus, il devient indispensable de se référer aux informations relatives à la structure des familles, qui nous sont procurées par les rapports d'inspection.

Les notes des révisions (de la cinquième à la dixième) et celles du recensement de 1897 ont été utilisées de la manière suivante : on a reporté les informations relatives à chaque famille distincte sur une fiche séparée, puis les mêmes matériaux ont été disposés en tableaux selon la date de leur collecte. Ces tableaux, élaborés pour chaque localité, ne comportaient que la population masculine, dans la mesure où il s'avérait totalement impossible de reconstituer les arbres généalogiques selon une ligne matrilineaire. C'est en comparant ces tableaux les uns avec les autres que nous avons pu commencer à reconstituer les généalogies.

Dans un second temps, ces dernières ont été mises en perspective avec les informations rassemblées au cours des enquêtes menées durant les deux dernières décennies par les expéditions sibériennes auxquelles nous avons fait allusion. Or les généalogies actuelles ne portent aucune trace du changement de nom de famille, car les habitants de la région ont tout simplement oublié cette pratique. Nous nous sommes trouvés face à d'innombrables difficultés dans la comparaison de nos deux types de sources. Pour un certain nombre de cas, nous avons pu utiliser les fiches généalogiques élaborées dans les années 1970-1980, lorsque ces dernières comportent des informations sur les ancêtres des personnes interrogées, selon une ascendance patri- ou matrilineaire, avec une mention de leur lieu de naissance, de la date de leur éventuelle migration et des changements de nom de famille liés à des mariages. Ces fiches nous ont permis de déterminer quels noms de famille pouvaient être considérés comme « autochtones » et quels étaient ceux qui avaient fait leur apparition dans le village avec les gens qui les portaient.

Cette reconstitution des arbres généalogiques, sur la base des recensements de la fin des XVIII^e et XIX^e siècles, nous a permis de mettre en lumière un certain nombre d'aspects de la construction en ethnie des Tatars de Kurdak et de Sargat. Ce que l'on observe d'abord, c'est la remarquable constance dans la composition ethnique de la population étudiée, au cours de la période considérée. En dépit de ce phénomène de changement des noms à chaque génération, on rencontre dans les localités des Tatars de Kurdak et de Sargat, au milieu du XIX^e siècle, les descendants des gens décrits en 1795 dans la cinquième révision de la population. À mesure que nous reconstituions les arbres généalogiques, il nous est apparu que si certains d'entre eux s'interrompaient, d'autres croissaient jusqu'à englober la majorité de la population d'un lieu donné. Certes l'afflux de Tatars de la Volga et de l'Oural et, d'une manière plus générale, les processus migratoires qui allèrent s'intensifiant au cours du XIX^e siècle ont très sensiblement modifié une carte ethnique qui semble être restée longtemps stable. Cependant on rencontre encore aujourd'hui des villages dont les habitants descendent pour l'essentiel de ceux qui peuplaient ces lieux à la fin du XVIII^e siècle (comme à Bol'shaja Tebendja ou à Saurgači, pour ne citer que ces deux exemples).

De nos jours, les Tatars de Kurdak et de Sargat se répartissent dans 27 localités situées sur le territoire des *rajony* de Tevriz et d'Ust'-Išim, dans l'*oblast'* d'Omsk,

et pour l'une d'elles (le village de Karagajskij Uzel) dans le *rajon* de Vagaj, *oblast'* de Tioumen. La source quasi exclusive pour l'étude de la composition ethnique de cette population actuelle est constituée par nos schémas généalogiques. Pour prétendre à un début de représentativité, notre enquête devait toucher la majorité de la population tatare localisée dans les villages des Tatars de Kurdak et de Sargat. Or à mesure que nous étudions les généalogies, il nous est apparu que chacune de ces localités possédait une composition ethnique particulière. C'est pourquoi nous nous sommes trouvés dans l'obligation de recueillir des généalogies dans chaque localité, afin d'en déterminer la composition ethnique. Nous avons donc enquêté dans 23 villages, où nous avons interrogé la majorité de la population adulte, de sorte que nos éléments de généalogie ont fini par inclure 74,8 % de la population totale de ces villages des Tatars de Kurdak et de Sargat.

Ces derniers apparaissent aujourd'hui, pour la plupart, constitués d'une population exclusivement ou presque exclusivement « tatare » — ce terme unique recouvrant toutefois une certaine hétérogénéité ethnique. Peut-être n'est-il pas inutile de rappeler ici que le Moyen-Irtysh est une région peuplée de différents groupes de Tatars « autochtones » de Sibérie, dont les Tatars de Kurdak et de Sargat sont une composante parmi d'autres. En outre, après l'intégration de la Sibérie à la Moscovie au cours de la seconde moitié du XVI^e siècle, des populations migrantes commencèrent d'affluer vers cette région, des Russes d'abord, bientôt suivi par d'autres, parmi lesquels des Tatars « de Russie », originaires de la Volga et de l'Oural. Dans la seconde moitié du XVIII^e siècle, le nombre de ces derniers commença à croître sensiblement, bien que la migration tatare vers la Sibérie occidentale ne revêtit jamais, du XVII^e siècle jusqu'au premier quart du XIX^e, un caractère massif : le nombre de migrants resta toujours assez négligeable si on le compare avec celui des populations locales. Il fallut attendre la seconde moitié du XIX^e siècle pour vraiment assister à un mouvement de départ en masse vers l'est des populations tatars de Russie d'Europe.

Entre autres, ces populations migrantes s'installèrent dans les villages de nos Tatars de Kurdak et de Sargat. Le pourcentage le plus fort de migrants, sur l'ensemble de la population, nous est donné par l'ancienne *volost'* de Kurdak dans l'*uezd* de Tara (dont les limites correspondent aujourd'hui, *grosso modo*, à celles du *rajon* de Tevriz). À la fin du XIX^e siècle, dans cette *volost'* de Kurdak, la proportion de migrants et d'autochtones était de 54 contre 45 %. À la même époque, c'est dans les villages de Bajby, Nagorno Aevsk, Tajči et Tašetkany que l'on enregistrait aussi les plus forts pourcentages de population migrante.

Il semble que les mariages entre Tatars indigènes et ceux qui arrivaient de Russie aient été longtemps assez mal considérés, si l'on en juge du moins par le très petit nombre de ces unions notées par le recensement de 1897. On rencontrait même, dans certaines localités, des cas d'animadversion tenace entre les deux communautés et il n'était pas rare de voir les villages se diviser entre, d'une part, un quartier dit « de Sibérie » et de l'autre un quartier dit « de Kazan ». De nos jours, c'est à titre exceptionnel que l'on rencontre encore une attitude de mépris chez les Tatars de la Volga à l'encontre des Tatars indigènes, parfois encore appelés

« noirs » (en russe *černye*, une épithète traditionnellement infamante dans le monde türk) et exclus des stratégies matrimoniales.

D'une manière générale, les mariages entre membres des deux communautés sont devenus à ce point monnaie courante que l'on peut évoquer aujourd'hui l'apparition d'un troisième groupe dans cette population tatare : celui des personnes issues des couples mixtes, avec un parent « sibérien » et un autre « volgo-ouralien ». Ces dernières se désignent elles-mêmes soit simplement comme « Tatars », soit comme « Tatars de Sibérie ». Encore faut-il mentionner le cas particulier de ces personnes dont les parents et les ancêtres sont clairement identifiés comme Tatars de la Volga, mais qui se disent elles-mêmes Tatars de Sibérie... C'est là que les généalogies s'imposent pour toute étude de la composition ethnique, mais aussi de l'identité communautaire des diverses populations tatars d'une région de peuplement türkophone musulman mixte comme le Moyen-Irtysh.

Les 1 749 généalogies que nous avons reconstituées nous ont donc grandement aidés à déterminer la diversité du peuplement de la région habitée par les Tatars de Kurdak et Sargat, dans lequel on distingue désormais deux composantes majeures : ces mêmes Tatars de Kurdak et Sargat, qui constituent une majorité nette de la population dans l'ensemble de la région (79,9 % d'après nos généalogies), et les Tatars migrants de la région Volga-Oural (10,2 % de la population selon la même source). On ne sera pas surpris d'apprendre, compte tenu de ce que l'on sait déjà, que c'est dans le *rajon* de Tevriz que l'on trouve le plus fort pourcentage (18,4 %) de cette population tatare migrante, pour 7,2 % dans le *rajon* d'Ust'-Išim ; c'est par contre dans le *rajon* de Vagaj que l'on en trouve la plus petite représentation (1,1 % seulement).

Nos généalogies nous ont aussi permis de déterminer le niveau d'interpénétration de ces deux principaux groupes : 9,9 % de l'ensemble de la population tatare est constitué de personnes issues de mariages mixtes entre les deux communautés. Ce matériau généalogique nous a aussi permis de comprendre que la population tatare migrante avait peu à peu adopté la conscience communautaire et le mode d'auto-désignation propres aux Tatars autochtones de Sibérie (un phénomène particulièrement dynamique au sein des familles mixtes).

Ces précieuses généalogies nous ont aussi donné quelques moyens de reconstituer d'une manière assez détaillée divers aspects de l'histoire des Tatars de Kurdak et Sargat en tant qu'ethnie. Dans ces sources, les premiers migrants en provenance de la région Volga-Oural apparaissent sur le territoire actuel des Tatars de Kurdak et Sargat dans les années 1860-1870 : 66 individus (31,7 % du total) entre 1860 et 1899, 82 (39,4 %) entre 1900 et 1919, 52 (25 %) entre 1920 et 1939, et enfin 8 (3,9 %) entre 1940 et la fin des années 60. La composition de ces diverses vagues migratoire est assez diverse : si le plus souvent les personnes interrogées identifient leurs ancêtre comme Tatars « de Russie » (*rossijskie*), ils n'en distinguent pas moins la région d'origine de leurs aïeux : Tatars « de Kazan » (venus du gouvernement de Kazan même, mais aussi de ceux de Samara, de Saratov et de Simbirsk), et Tatars d'Oufa, aussi appelés Tatars « bachkirs » (originaires des gouvernorats d'Oufa et d'Orenbourg), sans oublier 10 cas enregistrés de Michars.

Depuis quelque temps, on évoque de nouveau dans les milieux de la recherche l'endogamie comme mécanisme de stabilisation d'une ethnie à travers ses différents attributs, parmi lesquels sa langue et sa culture, au point que l'endogamie elle-même soit parfois perçue comme attribut distinctif d'une ethnie reconnaissable en tant que telle. Les généalogies nous ont permis de déterminer l'orientation des alliances matrimoniales nouées par les Tatars de Kurdak et Sargat en tant que groupe ethno-territorial des Tatars de Sibérie. La proportions de mariages de type endogamique apparaît parmi eux très élevée, puisqu'elle concerne, d'après ces généalogies, à 80,5 % de l'ensemble des alliances matrimoniales (voir tableau *infra*). La plupart des mariages sont par ailleurs noués à l'intérieur d'une même localité — chaque localité constituant autour d'elle un groupe de villages alliés avec lesquels les mariages seront les plus nombreux, sur la base d'une proximité géographique. C'est pourquoi on observe, aux confins du territoire occupé par les Tatars de Kurdak et Sargat, des mariages avec des groupes voisins de Tatars de Sibérie — ceux de Tara et, tout particulièrement, ceux de Tobolsk —, bien que ces alliances exogamiques paraissent très minoritaires.

Une signification particulière doit être accordée aux mariages entre Tatars « autochtones » de Sibérie et groupes tatars migrants. Comme nous l'avons déjà remarqué, de tels mariages semblent aujourd'hui monnaie courante, et le processus d'assimilation s'est renforcé au point qu'il est souvent difficile de déceler ces unions, puisque sur les registres de mariage les deux époux notent le plus souvent, à la mention « appartenance nationale », une seule affiliation, celle de « Tatar »³! Dans semblable situation, c'est de nouveau à travers nos sources généalogiques que nous pouvons déceler l'orientation générale de la stratégie matrimoniale. À travers ces sources, nous disposons aujourd'hui des informations sur un total de 1 196 mariages noués entre le début du xx^e siècle et les années 1970. Au-delà de l'ancienne tradition d'alliances des Tatars de Kurdak et de Sargat avec les Tatars de Tobolsk, attestée par la cinquième révision de 1795, nous pouvons établir pour le xx^e siècle une nouvelle orientation : celle des mariages avec les Tatars de la Volga et de l'Oural.

Si nous mettons bout à bout les données du recensement de 1897 et les généalogies collectées pendant les années 1970-1980, il apparaît que les Tatars migrants originaires de la région Volga-Oural, s'ils tendent à adopter peu à peu l'identité communautaire et le mode d'auto-désignation des Tatars de Sibérie (en particulier, comme nous l'avons vu, dans le cas des mariages mixtes), la plupart d'entre eux n'en conservent pas moins une forme de conscience ethnogénétique : le fait de se reconnaître eux-mêmes comme Tatars de Sibérie n'empêche pas ces descendants de Tatars de la Volga et de l'Oural de conserver le souvenir de l'appartenance communautaire de leurs aïeux. Un ethnonyme perd ici toute forme d'attribut racial, pour revêtir une signification essentiellement géographique : on est Tatars « de Sibérie » parce que c'est en Sibérie que l'on vit, tout simplement.

3. Sur ce point, voir R. K. Saltykova, « Kul'turno-bytovye vzaimodejstviya naselenija Srednego Priirtyša » (Influences culturelles mutuelles des populations du Moyen-Irtysh), in *Etno-kul'turnye processy v Zapadnoj Sibiri (Processus ethno-culturels en Sibérie occidentale)*, Tomsk, 1983, p. 172.

Alliances matrimoniales des Tatars de Kurdak et Sargat au xx^e siècle
(d'après les données généalogiques)

Type d'alliance	Quantité	%
endogamiques	963	80,5
avec des Tatars de la Volga	148	12,3
avec des Tatars de Tara	6	0,5
avec des Tatars de Tioumen	2	0,2
avec des Tatars de Tobolsk	51	4,2
avec des Tatars de Crimée	2	0,2
avec des Boukhares	3	0,3
avec des Russes	12	1
avec des Khantes	1	0,1
avec des Tcherkesses	8	0,7
Total	1 196	100

La situation est sensiblement différente chez les Tatars de Tara, dont les étapes tardives de la formation en ethnie sont attestées par des documents d'archives aussi bien que par l'étude généalogique récente d'un certain nombre de localités de ce groupe. Aux XVIII^e et XIX^e siècles, le territoire des Tatars de Tara se particularise en effet par une présence plus forte des Boukhares — au point qu'il y eut sur ce territoire un « canton de Boukhara » (*Buharskaja volost'*), lequel rassemblait pour l'essentiel des membres de cette communauté. Car les recensements des XVIII^e et XIX^e siècles nous apprennent que la population d'un même village pouvait être rattachée à plusieurs *volosti*, selon l'appartenance sociale et ethnique des uns et des autres.

Ainsi, à la fin du XVIII^e siècle, la population d'Ust'-Tara (aujourd'hui Bernjažka) était attachée à trois *volosti* différentes : celles d'Ajalinsk (pour les contribuables astreints au paiement du *jasak*, i. e. les Tatars de Sibérie), Porušnye (pour les paysans d'État dispensés du *jasak*, c'est-à-dire vraisemblablement des Tatars venus de Russie d'Europe) et enfin « Boukhara » (pour les Boukhares). Selon la cinquième révision de la population, en 1795 la population de cette localité se composait de 1 370 Tatars de Tara, 1 218 Boukhares et 3 Tatars de Kazan, plus quelques individus relevant de diverses affiliations ethniques⁴. Bien que ces chiffres doivent être pris avec quelque réserve, dans la mesure où les documents de ce recensement ne nous sont pas parvenus dans leur totalité, nous ne pouvons que constater cette importance de la proportion des Boukhares à la fin du XVIII^e siècle, alors que par la suite, et en particulier à la fin du XIX^e siècle, ces mêmes Boukhares apparaissent totalement assimilés aux populations de Tatars de Tara. Le souvenir de ces Boukhares s'est transmis dans quelques légendes ethnogénétiques de la population locale, ou dans la

4. Cf. N. A. Tomilov, *Tjurkojazyčnoe naselenie Zapadno-Sibirskoj ravniny v konce XVI-pervoj četverti XIX vv. (La populationj türkophone de la plaine de Sibérie occidentale, de la fin du XVI^e siècle au premier quart du XIX^e)*, Tomsk, 1981, p. 152.

dénomination du *tugum* (groupe de familles apparentées) des « Sartes », par exemple dans les *častuški* (distiques ou quatrains) écrites sur les Sartes.

La migration massive des Tatars de la Volga et de l'Oural vers les territoires occupés jusque là par les Tatars de Tara commença assez tôt, dès le milieu du XIX^e siècle, à la différence de territoires plus septentrionaux, comme ceux des Tatars de Kurdak et Sargat, sur lesquels l'arrivée massive de ces mêmes populations migrantes n'est pas observée avant la fin du XIX^e siècle. Il convient en outre de bien différencier le niveau d'intensité de ce même mouvement migratoire, selon qu'il s'agit de l'un ou de l'autre de ces territoires. Ces différences sont documentées par le recensement de 1897 et confirmées par nos informations généalogiques. En mettant ces deux types de sources en perspective, nous avons pu déterminer que le territoire des Tatars de Tara fut l'objet d'une vague particulièrement puissante d'immigration entre les années 1860 et les années 1880 — une vague suffisamment importante pour avoir modifié en profondeur le tableau de la répartition spatiale des différentes ethnies. Dans des villages comme Inciss ou Čertaly, la majorité de la population était déjà constituée, à la fin du XIX^e siècle, de Tatars de la Volga et de l'Oural.

En même temps, l'étude du mode de différenciation ethnique des Tatars et de leur conscience ethnogénétique, au cours de notre enquête généalogique, nous a amené à la conclusion qu'il existait dans la région considérée une nette séparation entre communautés « autochtones » et « migrantes », avec une très faible représentation des personnes issues de mariages mixtes. L'analyse des stratégies matrimoniales confirme cette figure, dans la mesure où il apparaît que les mariages étaient et demeurent en grande partie noués entre Tatars « autochtones » ou entre Tatars « migrants » — un phénomène particulièrement caractéristique des localités où les seconds constituent une part importante de la population.

Ainsi, les Tatars du Moyen-Irtysh sont loin de présenter l'aspect d'une entité ethnique monolithique. Ce territoire abrite en effet, outre une population autochtone identifiée comme Tatars de Sibérie, une proportion significative de Tatars de la Volga et de l'Oural. Nous avons vu aussi que le groupe ethnique des Tatars de Tara est constitué, pour une part non négligeable, par un apport démographique en provenance d'Asie médiane (les fameux « Boukhares »). En dépit d'une relative propagation du phénomène des mariages mixtes entre Tatars « autochtones » et « migrants », dans le cadre duquel on observe une adoption par les seconds de l'identité communautaire des premiers, la conscience « ethnogénétique » des « migrants » — *i. e.* le souvenir de la provenance de leurs ancêtres — a été largement préservée. C'est précisément cette conservation d'une mémoire communautaire spécifique qui nous a permis de suivre, grâce à nos enquêtes généalogiques, le développement ethnique des diverses populations tatares de la région étudiée.

(Traduit du russe par Stéphane A. Dudoignon)

*Sibirskoe otdelenie Rossijskoj Akademii Nauk
Omskij filial ob''edinennogo instituta istorii, filosofii i filologii
pr. Mira, 55a
644077 Omsk*